

CELEBRATION DE LA NAISSANCE DU PERE GAILHAC

Sr. Virginia Mullane
Béziers, le 12 novembre 2002

Tandis que nous célébrons le 200^{ième} anniversaire de la naissance de notre fondateur, la phrase 'que la lumière soit' de cet extraordinaire récit de la Création en Genèse, chapitre 1 ne cesse de résonner en moi. Dieu est lumière et il a créé la lumière mais cette création de la lumière est continue, et ne cesse d'être renouvelée. Le plus grand exemple de cette grande effusion de la lumière était, sans aucun doute, la naissance du Christ, le propre fils de Dieu, qui est devenu homme et a partagé notre humanité même jusqu'en ses profondeurs. A divers moments tout au long de l'histoire surtout quand les ténèbres ont commencé à engouffrer et à accabler l'homme, la phrase « que la lumière soit' résonne, nous avons tous été témoin et nous avons eu l'expérience de tels moments. Je crois que la naissance, la vie et la mort du Père Gailhac a été un tel moment, à Béziers, la France, le monde du 19^{ième} siècle. Gailhac fut une lumière pour toutes les saisons. Son témoignage prophétique, comme des rayons de lumière, s'étend et invite les autres à s'engager pour que tous puissent avoir la vie.

Vous venez d'écouter les autres qui ont déjà parlé, vous avez lu et fait l'expérience du grand dévouement du Père Gailhac envers les femmes et les enfants. Son intérêt et son amour pour les opprimés, spécialement dans son travail en faveur des prostitués et des orphelins ne laissent aucune doute sur la manière dont il a essayé de créer un monde de lumière pour ceux qui demeurent dans l'ombre des ténèbres et sont asservis par ces innombrables esclavages.

La naissance de notre Institut le 24 février 1849 fut identifiée clairement avec la vision de Père Gailhac à l'égard des femmes et des enfants et l'assistance aux femmes et aux enfants à travers l'apostolat initial du refuge, de l'orphelinat et l'école pour les filles. Son intérêt personnel et son amour pour chacune des Sœurs sont clairs dans ses nombreuses lettres aux communautés et aux individus. Pendant que la congrégation s'accroissait et embrassa plusieurs pays et cultures différents, l'orientation de base englobait les femmes et les enfants à travers l'éducation à des niveaux divers. Le flambeau élevé par Gailhac dans les premières années devint la lumière qui ne connut aucune frontière et ainsi il y eut des fondations, en Irlande, en Angleterre, au Portugal, en Amérique du Nord, toutes réalisées pendant sa vie. Plus tard au début du 20^{ième} siècle, des fondations furent établies au Brésil en mille neuf cent onze et au début des années dix neuf cent cinquante en Afrique. Celles-ci furent également et réellement une réponse à cet intérêt initial pour la femme et les enfants par l'établissement des écoles.

L'éducation pour les filles, en particulier en Afrique était un des besoins criants du vingtième siècle. En toute vérité, ça pourrait être déclaré que pour nous, en tant que congrégation, les femmes et les enfants occupent une grande place depuis le commencement... Ceci n'est pas quelque chose de nouveau mais dans le monde du 21^{ième} siècle nous sommes certainement appelées dans notre vie de femmes religieuses à voir et à comprendre que tout ne va pas très bien dans notre monde (Hab 1.2-4)

Avec l'événement du Vatican II de mille neuf cent soixante deux à soixante quatre, plusieurs changements structuraux ont eu lieu dans l'Eglise et par conséquent au sein des divers ordres religieux. Dans le document 'Gaudium et Spes' il y eu / il y a une insistance formelle dans l'Eglise qui désire inverser, je le souligne bien, inverser son rapport avec le monde. Le rejet d'une vue moderne en opposition avec une vue médiévale avait été presque total et les structures sont demeurées celles d'un monde médiéval, pas du tout préparé à suffire aux exigences et aux défis de la fin du 20^{ième} siècle. Dès mille neuf cent soixante quinze la justice dans le monde pré-occupe les sœurs dans l'Institut. Vingt ans plus tard la formulation de notre « Déclaration de Mission » en tant que Sœurs du Sacré Cœur de Marie **avait assumé** les défis du Vatican II et l'Eglise dans le monde moderne.

Il y eut un appel net à répondre à la lumière du Saint Esprit et à la lumière de notre Fondateur avec une vision renouvelée. Le vin nouveau, des idées maîtresses de Vatican II et son appel à être renouvelé, avait besoin de nouvelles outres à vin. Le travail et les convictions immenses des femmes, tel que Marguerite Marie Goncalves, Marie de Lourdes Machado, Mary Milligan, Pat Connor et à présent Catherine Dolan, et plusieurs autres Sœurs avec la collaboration des Chapitres Généraux nous ont vraiment lancé un défi en tant que Sœurs de réaliser notre mission : apporter la vie – **lumière qui d'une manière répond aux besoins de notre temps.**

Notre dernier chapitre en juin-juillet 2001 nous a exhortées à être concernées avec les femmes et les enfants d'aujourd'hui qui sont **le plus touchés** par les aspects négatifs de la mondialisation. 'Sur chaque continent, dans chaque partie du monde la situation lamentable des femmes et des enfants est un des besoins les plus urgents aujourd'hui, ce qui nous interpelle dans nos consciences. (Page 6 Chapitre. Document.) Je peux dire honnêtement que dans les divers continents dans lesquels nous nous trouvons, l'intérêt pour les femmes et les enfants va au-delà de la salle de l'Ecole et embrasse les profondeurs de la lutte pour une simple survivance, que ce soit à Harlem, Penmaenmawr, Curvelo, Sao Paulo, Los Angeles, Chinoyi, Portalegre, Quelimane Fantarella, Béziers.

Puisque mon expérience pendant les derniers vingt trois ans a été principalement en Afrique et que le **réseau** de notre mission comme Sœurs du Sacré Cœur de Marie est plutôt large, j'aimerais me concentrer brièvement sur notre réponse à la Déclaration de Mission en Afrique. J'aimerais vous rappeler que Le Père Gailhac, en tant que jeune homme rêvait d'aller travailler comme missionnaire au Madagascar, une île près de la côte est de l'Afrique. Ce rêve s'est concrétisé très différemment quand en mille neuf cent cinquante deux les Sœurs du Sacré Cœur de Marie sont entrées au Mozambique pour la première fois. Cette année même nous célébrons cinquante années de la présence du Sacré Cœur de Marie au Mozambique. Le petit grain semé en 1952 s'est développé en ce que nous appelons la région Mozambicaine et cette année voit l'agrandissement de leur mission avec l'ouverture d'une nouvelle fondation

dans le diocèse de Chimoyi près de la frontière du Zimbabwe. Les femmes et les enfants bénéficieront d'une attention très spéciale dans cette fondation toute nouvelle. Donc, la lumière que Père Gailhac a allumée dans la France du 19^{ième} siècle continue de se répandre dans une terre proche de l'île de ses rêves. Notre présence en Afrique s'étend au Zimbabwe, en Zambie et au Mali.

En Afrique, depuis le début des années 1980 nous sommes très conscientes des besoins des femmes et des enfants dans ces quatre pays dans lesquels nous sommes missionnaires. Deux assemblées Inter-Africaines – une en mille neuf cent quatre vingt sept à Harare et l'autre en mille neuf cent quatre vingt seize à Lusaka ont affirmé que pour les Sœurs en Afrique les besoins des femmes et des enfants devront être une priorité à cause des facteurs culturel, économique et social qui les touchent. L'éducation formelle et informelle a été et reste une priorité.

L'Afrique, comme vous le savez est un continent riche en ressources naturelles. Cependant, a part l'Afrique du Sud, c'est un continent indubitablement très pauvre, car il y manque les structures adéquates pour subvenir aux besoins de son peuple. De plus, les structures économiques imposées comme programme d'ajustement structural par la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International ont laissé un continent totalement désemparé face à ce type de croissance économique projeté pour eux, par ces organisations... Le résultat a été ce qu'on pourrait peut-être définir comme un chaos économique et, en conséquence, un chaos social. A ceci, s'ajoute l'avarice et l'avidité des gouvernements corrompus. De plus, les guerres fomentées par les luttes pour le pouvoir concernant les minéraux et le pétrole ont fait que la majorité des gens vit avec environ un Euro par jour. Le contre-coup de ce scénario touche profondément les femmes et les enfants qui luttent pour leur survie.

De plus, à côté du manque d'aide en fonds monétaire, il y a malheureusement la pandémie du SIDA qui a fait beaucoup de victimes au cours des vingt dernières années et qui a causé la mort prématurée parmi les éléments les plus jeunes de la population. Tout ceci laisse la lourde charge des orphelins et le manque de structures familiales pour suppléer aux implications de cette maladie mortelle.

Des familles ont été décimées, et les schémas habituels de soins donnés par la famille aux veuves et aux orphelins se sont effondrés. Nous retrouvons fréquemment le phénomène des enfants de la rue dans les zones urbaines et semi-urbaines. En Zambie seulement, 1,6 million d'enfants sur une population d'à peu près 10 millions sont des orphelins à cause du SIDA. Il en résulte un besoin urgent de trouver des modes de soins alternatives pour faire face aux résultats cruels de la pandémie du SIDA.

Quelques-unes de nos Sœurs se sont engagées à travailler sur une base d'organisation coopérative avec d'autres religieux et des associés laïcs afin de promouvoir une certaine qualité de vie pour ces enfants. Dans notre pension pour filles des orphelins ont été subventionnés par l'aide financière fournie par notre Ecole Internationale de Rome.

Récemment, nous avons aidé à établir une Petite Ecole Communautaire à Choma pour les enfants qui sont orphelins ou qui ne peuvent pas aller aux Ecoles de l'Etat à cause du manque d'argent de leur famille.

Un autre domaine dont nous devons traiter est celui du soin pour ceux qui vivent avec la maladie du SIDA, en particulier les veuves. Beaucoup d'entre nous savons que dans le continent africain dont les pays dans lesquels nous servons, quatre-vingts pour cent des gens vivent en dessous du seuil de pauvreté. Le chômage sévit. Les veuves sont un groupe particulièrement vulnérable. Puisque le chômage touche cinquante pour cent de la population, de petits projets de groupes pour aider ces veuves, souvent séropositives sont une grande priorité. Si on pouvait acheter des médicaments dits « retro-virus » la possibilité de prolonger la vie serait incommensurablement plus grande. Cependant, des tels médicaments ne sont pas accessibles à la grande majorité, donc, des méthodes alternatives doivent être utilisées. Des telles méthodes consistent dans un effort pour suivre un régime raisonnable, dans l'aide psychopédagogique et dans la création de groupes de soutien. Pour les Sœurs une grande partie de ce travail est informelle, c'est plutôt le sens de présence, d'être avec, de l'écoute, et du partage des fardeaux de ceux qui portent des croix très lourdes.

Quelques unes de nos Sœurs sont engagées dans le travail d'un foyer d'hébergement. Récemment nous avons assumé la charge d'un foyer à Choma, dans la Zambie sous les auspices d'un organisme nommé Kari. Là, des gens de plusieurs endroits viennent y recevoir des soins et aussi un soutien pour mourir avec dignité. C'est un apostolat lourd qui porte, cependant une grande récompense : pouvoir apporter une certaine lumière à une situation qui est souvent, apparemment, sans espoir.

Un très récent phénomène alarmant, qui a occupé une place importante lors de l'Assemblée Régionale de Zambezi au mois d'août de cette année a été la vente des enfants par des travailleurs agriculteurs au Zimbabwe. Ces travailleurs ont perdu leur manière de subsister à cause de la situation politique. Cette crise est le résultat de la redistribution des terres par le Président Mugabe.. Ces travailleurs noirs étaient employés sur des fermes qui appartenaient aux blancs depuis des générations. Maintenant, ils sont désespérés à cause de l'expropriation et ils sont traités comme des étrangers sur leur propre terre. Il paraît que leurs enfants sont actuellement vendus aux étrangers pour le commerce du sexe. Le manque de travail, et les petits revenus et une dernière moisson catastrophique laissent le pays au seuil de l'inanition. Telles sont au Zimbabwe les personnes auxquelles les Sœurs doivent apporter la lumière dans leur ministère au jour le jour.

En lien avec d'autres religieuses, nos sœurs ont également investi leur énergie dans la confrontation des gouvernements au nom de tous « ces gens sur lesquels nous pouvons lire l'image déformée de Dieu. Nous voyons en effet sur les visages de nos frères et sœurs, des visages défigurés par la faim, des visages désillusionnés par les promesses politiques, des visages humiliés et terrifiés par la violence continue et qui sont sans les conditions minimales

pour une vie digne.» C'est un défi dangereux, particulièrement dans un pays tel que le Zimbabwe, mais il est d'une importance vitale de s'élever contre cet état de fait, de questionner les responsables et de s'impliquer pour un meilleur lendemain. Ce type de défi a porté un peu de fruits en Zambie. L'Association des Sœurs de Zambie, dans une formulation vigoureuse, a indiqué que « un gouvernement a un devoir moral de fournir les besoins de base. Il sera jugé sur la manière de protéger la vie et la dignité de ses citoyens spécialement les plus pauvres et les plus faibles dans la société. » Tel est le type de rôle prophétique et de témoignage dans lequel beaucoup de Sœurs s'engagent. C'est une image de la religieuse d'aujourd'hui qui tâche d'épouser les exigences de Vatican II, une réponse à la construction d'une culture de paix et une réponse à notre Déclaration de Mission..

Cet exposé se veut un bref regard sur quelques situations, parfois cruelles, dans lesquelles nos Sœurs essayent d'apporter un rayon de lumière. Il faut le dire que la foi et la capacité à réagir (re-bondir) de ce peuple génèrent aussi la lumière et l'espérance. Nous sentons fortement que le Père Gailhac marche avec nous parmi les plus pauvres d'aujourd'hui, et qu'il nous apporte un dynamisme pour transmettre la vie et la lumière.

Nous sommes nés pour manifester

La gloire de Dieu qui est à l'intérieur de nous.

Ce n'est pas seulement en quelques-uns d'entre nous : C'est dans tout le monde !

Et ces laissant notre lumière briller

Inconsciemment nous donnons aux autres l'envie de faire de même.

.. nous libérant de notre propre crainte notre présence libère automatiquement les autres.